

ZAC Ivry Confluences  
Maîtrise d'œuvre Urbaine

Urbanisme / Architecture / Paysage / Environnement / Concert'action

# DIAGNOSTIC ANTHROPOP

## Analyse sensible et prospective

15/06/20

# SOMMAIRE

**Avant-propos | 3**

- 1. Méthode | 4**
- 2. Ivry, Port d'attache | 10**
- 3. Ivry-Port, une identité en mutation confrontée à des chocs | 36**
- 4. Ivry-Port, du lieu aux liens pour mettre en mouvement le projet urbain | 40**
- 5. Ivry-Port, une nouvelle identité au service du « vivant » : l'Anthropo-Seine | 46**

## AVANT-PROPOS

L'équipe What Time Is I.T., composée d'experts en sciences humaines, est partie à la découverte d'Ivry-Port entre mai 2019 et mars 2020. Ce carnet est le fruit de ce travail d'enquête et d'analyse du quartier.

**Ce document ne prétend pas être une monographie de quartier. Il n'a pas pour ambition de faire le diagnostic anthropologique de ce morceau de ville.**

Plus modestement, il se veut un regard subjectif et intuitif porté sur un quartier, regard qui doit permettre de préparer un dispositif de concertation pour aller à la rencontre des habitants.

Pour le dire autrement, **ce travail doit permettre d'identifier des lieux et des enjeux** pour mieux questionner les habitants d'Ivry-Port sur le devenir de leur quartier.

Il doit enfin permettre d'imaginer des propositions d'intervention qui seront testées. **Ce document a donc une visée clairement opérationnelle.**



# 1 MÉTHODE

## CHIFFRES CLÉS

**4** regards complémentaires  
(anthropologue, sociologue, urbaniste, politologue)

---

**12** jours d'arpentage cumulés

---

**1** fête de quartier

---

**+30** entretiens à la volée réalisés

# L'URBANISME DE TROTTOIR

Afin de saisir le rapport des habitants à leur ville, on ne peut pas simplement la dominer du regard en s'appuyant sur des plans et des maquettes. Si cette vision zénithale est essentielle pour aménager la ville à l'horizon du siècle, il faut aussi savoir changer d'échelle pour se situer à hauteur d'homme, pour saisir une ville à portée de main et à portée de vue et rendre compte de la granularité d'un territoire.

Le rôle de l'anthropologue est de révéler ces petites choses qui font la ville, de proposer une lecture sensible et de capter des ambiances et des climats urbains à travers un urbanisme de trottoir.

## Vue(s) du trottoir

En parcourant la ville en marchant, on est en prise directe avec les microclimats et les variations thermiques de la ville (le froid, le chaud, le vent...). On entre dans le monde du sensible.

- Le piéton qui pratique la ville, nous parle de mobilités actives, de vitesse et de marchabilité de la ville, de la ville des proximités, de la ville des courtes distances, de la ville du quart d'heure, de la « ville de la pantoufle », selon la belle expression de l'architecte Philippe Madec. On prend le « risque » de s'exposer aux bruits et aux odeurs de la ville.
- Le passant et le flâneur proposent une approche plus contemplative où la promenade n'a pas nécessairement de but, valorisant l'inattendu, la découverte, l'insolite et les variations urbaines qui captent leur attention et excitent leur curiosité.
- Le chaland butine de vitrine en vitrine, et introduit la dimension commerciale et marchande de la ville. Les vitrines alignées le long du trottoir, telles les vignettes d'un storyboard, nous racontent une histoire. L'analyse de ces séquences commerciales permet de lire l'activité de la rue.



**La vue est sans doute le sens que l'anthropologue met le plus à contribution. L'ouïe intervient comme un complément indispensable à la vue.**

L'observateur « *se tient à l'écoute* », nous dit H. Lefebvre. « *Il n'entend pas seulement des paroles, des discours, des bruits, des sons. Il est aussi capable d'écouter une maison, une rue, une ville comme on écoute une symphonie ou un opéra (...)* Il n'observe pas seulement des activités humaines, mais il entend (au double sens de ce mot : remarquer et comprendre) les temporalités dans lesquelles se déroulent ces activités. »

## Cheminements et échelles

Faire un urbanisme de trottoir, c'est aussi saisir la ville dans sa matérialité et ses différentes échelles, pour comprendre ce qu'elle permet, ce qu'elle contraint, ce qu'elle interdit en termes d'accessibilité ou de service.

Derrière les objets urbains qui jalonnent le trottoir, se cachent des métiers (éboueurs, égoutiers, livreurs, agents d'entretien, agents EDF et RATP...), des agents que nous avons également écouté lors d'une série d'entretiens réalisés au Centre technique Pierre Rigaud, à la Maison de quartier, à l'Espace Gérard Philippe et auprès des médiateurs de quartier.

Le trottoir est un seuil et une interface. Il s'ouvre et se ferme sur une cour intérieure, un square, un commerce, un immeuble. Ces espaces sont des petits mondes qui font la ville. En levant les yeux ou en portant le regard vers une ligne de fuite imaginaire, nous découvrons des monuments remarquables, des volumes, des creux et des pleins, des séquences paysagères qui sont une nouvelle invitation à changer d'échelle.

# LE MICRO-TROTTOIR

## Une observation flottante

Nous avons pratiqué une observation flottante. Il s'agit d'une technique d'enquête issue de l'ethnologie qui consiste à parcourir un lieu ou un territoire sans objectif précis. Cette technique permet de s'imprégner des lieux, de se laisser porter par un territoire, de se laisser guider par les opportunités. Cette approche du territoire permet de rester ouvert et attentif aux ambiances et aux usages.

## Des rencontres informelles

Des entretiens informels réalisés au gré des rencontres ont permis de découvrir les acteurs de ce territoire et d'en compléter la compréhension. Tous les hommes n'habitent pas le monde, ne vivent pas le territoire, ne pratiquent pas la ville de la même manière.

Cette analyse urbaine a permis de :

- Etablir galerie de portraits (**partie 2**) pour rendre compte de cette diversité des manières d'habiter Ivry Port.
- Dresser une carte sensible du quartier, composé d'entités et de micro-lieux à travers quatre ambiances, quatre pétales formant Ivry Port (**partie 2**).

A partir de ce travail, nous avons entrevu la manière avec laquelle ces pétales vont :

- Epouser le projet urbain (**partie 4**) : Ivry-Port, du lieu aux liens
- Aider à construire une identité au futur quartier (**partie 5**) : l'Anthropo-Seine



Tous les habitants n'ont pas le même degré d'attachement au territoire et le même rapport aux échelles de la ville et de la métropole. Chacun, selon sa sensibilité, sa trajectoire, son histoire singulière... invente une manière d'habiter.

# LA RYTHMANALYSE

## Une vision dynamique

La rythmanalyse rend compte de l'orchestration des flux du quartier selon des temporalités.

L'objectif est d'anticiper la gestion de ces flux qui sont générés par des « attracteurs » (équipements et pôles d'activités) et des attractions plus ponctuelles (par exemple un marché de plein air, une manifestation culturelle...). Cette réflexion sur l'orchestration des flux nous invite à sortir d'une représentation statique de l'aménagement des espaces publics.

« La ville durable sera celle de la proximité, une ville de la pantoufle ! » assure Philippe Madec. Au cœur de ce qu'il nomme le « bio-îlot », tous les aspects du quotidien seront à portée de pieds, dans une sobriété du déplacement qui mesurera l'espace urbain en minutes plutôt qu'en kilomètres. Solliciter une proximité de l'architecture, voilà une revendication particulière pas si répandue. »



# MÉTHODE

---

## **L'urbanisme de trottoir**

(l'échelle d'observation)

L'anthropologue ne travaille pas à la même échelle que l'urbaniste qui domine la ville du regard. Il se situe à hauteur d'homme, pour saisir une ville à portée de main et à portée de vue et rendre compte de la granularité d'un territoire.

---

## **L'errance méthodologique**

(l'espace d'exploration)

L'observateur n'entend pas seulement des paroles, des discours, des bruits, des sons. Il est aussi capable d'écouter une maison, une rue, une ville comme on écoute une symphonie ou un opéra.

*H. Lefebvre.*

---

## **La rythmanalyse**

(le temps des usages)

L'anthropologue n'observe pas seulement des activités humaines, mais il s'interroge aussi sur les temporalités dans lesquelles se déroulent ces activités.



2

IVRY, PORT D'ATTACHE

# Identité et Attachements

# IVRY PORT D'ATTACHE

« Ivry-Port d'attache ! », c'est ainsi que s'intitule un ouvrage, en forme d'abécédaire, retraçant plus d'un siècle d'histoire du quartier Ivry-Port. Cette expression est marquante à double titre :

- Elle rappelle l'histoire ouvrière de cette ville et du quartier Ivry-Port, et l'importance des bords de Seine qui font la mémoire et l'identité de ce quartier soumis à de profondes transformations sociales et urbaines.
- Cette expression met en avant la notion d'attache et par extension d'attachement physiques et affectifs.

## La ville-port

Un port est un point d'ancrage, mais il est aussi invitation au voyage. Il est le lieu de l'embarquement vers d'autres territoires. Le port d'Ivry situé à la confluence des deux fleuves ouvre l'horizon sur le grand paysage et nous invite à changer d'échelle pour mieux inscrire le quartier et la ville dans une métropole baignée par son fleuve.

« Ivry-Port d'attache » nous rappelle aussi que la ville est mouvement. Elle n'est pas simplement faite de liens qui ancrent dans le lieu, elle est dynamique, elle est structurée par le flux des mobilités et par les déplacements des personnes et des marchandises. L'eau elle-même, qui poursuit sa course vers la mer après avoir léché les berges de la capitale, est une métaphore du mouvement. Elle témoigne du caractère fluide de la ville.

## La notion d'attachement

Un territoire est attachant lorsqu'il a le pouvoir de nous lier à lui par un jeu de relations, d'émotions, de sentiments et de souvenirs. Il devient alors le réceptacle de notre propre histoire et le prolongement de nous-mêmes. Nous y sommes attachés et tenons à lui parce qu'il est attachant et

parce ce qu'il nous fait tenir. Les identités sont faites de cette somme de liens et d'attachements.

Un quartier est attachant parce qu'il offre aux habitants des « prises » qui leur permettent précisément « d'avoir prise » et d'être « en prise » avec leur environnement quotidien.

Les prises sont ces points d'appui et ces repères qui permettent à l'habitant d'entretenir, à force d'habitude, une certaine familiarité avec son quartier, de s'inscrire dans une histoire et dans un récit qui font sens, de tisser de lien en lien des réseaux de relations, et de dessiner la géographie d'un territoire vécu.

## Vers quels attachements pour Ivry-Port ?

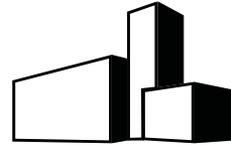
Le regard anthropologique que nous portons sur ce quartier nous conduit à questionner la nature de ces formes d'attachement et de ces liens anciens à l'heure du projet urbain.

Le projet urbain dénoue, démêle, détache et parfois déchire des liens anciens pour inventer un nouveau territoire et de nouvelles formes d'attachement.

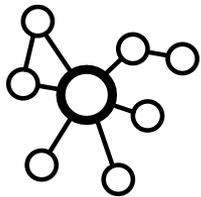
- **Comment inventer ce nouveau territoire sans faire du passé « table rase », sans nier cette histoire et cette identité ?**
- **Comment un quartier peut-il être, devenir ou rester attachant physiquement et affectivement alors qu'il est soumis à de profondes mutations ?**
- **Comment peut-il produire de nouvelles formes d'attachement en son sein, entre quartiers, entre la ville et la métropole ?**

Sur la notion d'attachement, voir E. Gomart & A. Hennion, « A Sociology of Attachment : Music Lovers, Drug Addicts », in Law J. & J. Hassard, ed. pp. 220- 247, 1999 ; B. Latour, *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux faitiches*, Paris, Les empêcheurs de tourner en rond, 1996.

# PROBLÉMATIQUE 1 / L'IDENTITÉ



**VILLE INSULAIRE**  
FORME URBAINE  
PAYSAGE



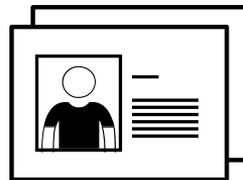
**VILLE SERVANTE**  
LES ACTIVITÉS  
LES RÉSEAUX

**IDENTITÉ**

**VILLE MONDE**  
LA SEINE  
LES BORDS À QUAI



**VILLE POP**  
LES USAGES  
LES GENS



## PROBLÉMATIQUE 2 / L'ATTACHEMENT

### Le Port d'attache

Un port est un point d'ancrage, mais il est aussi une invitation au voyage, au mouvement.

### L'attachement

Un territoire est attachant lorsqu'il a le pouvoir de nous lier à lui par un jeu de relations, d'émotions, de sentiments et de souvenirs.

### Les « prises »

Un quartier est attachant parce qu'il offre aux habitants des « prises » (communautaires, fonctionnelles...).



**Comment un quartier peut-il devenir ou rester attachant physiquement et affectivement alors qu'il est soumis à de profondes mutations ?**

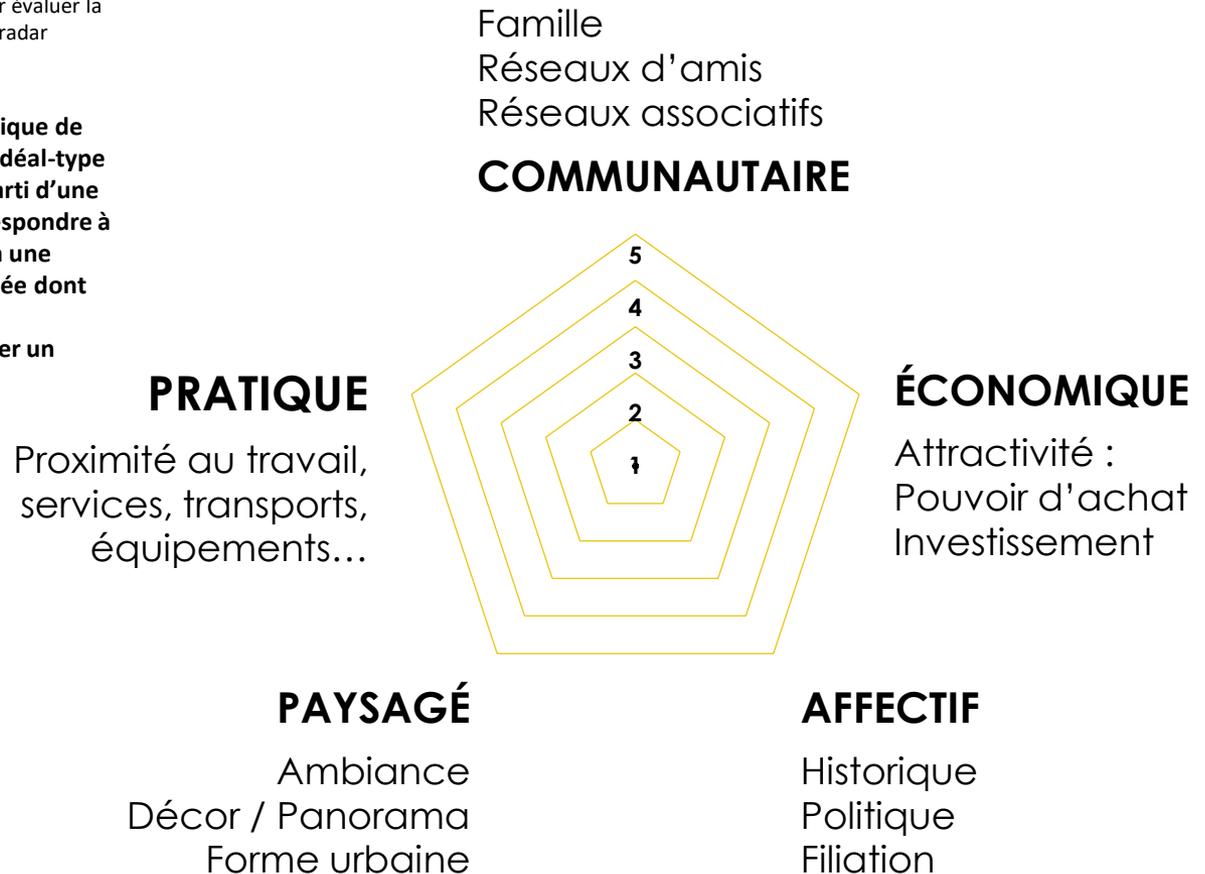
# Les idéaux-types d'habitants

# LES RADAR DES IDEAUX-TYPES

## Qui habite Ivry-Port et comment ?

Nos rencontres sur le terrain nous ont permis de dresser une galerie d'habitants construite sur un principe d'idéal-type\*, afin de mieux appréhender la diversité des manières d'habiter qu'offrent le territoire aujourd'hui et qu'il devra continuer d'offrir voire de proposer demain. Pour évaluer la nature de ces « prises » nous avons construit un radar multicritères.

**\*L'idéal-type est un outil méthodologique de sociologie défini par Max Weber. Un idéal-type est une catégorie théorique faisant parti d'une typologie, et qui ne prétend pas correspondre à un portrait exactement ressemblant à une réalité. C'est une reconstruction stylisée dont l'observateur a isolé les traits les plus significatifs d'une réalité, pour élaborer un modèle d'intelligibilité et de pensée.**



# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

Nous avons élaboré une typologie en distinguant deux axes structurants : le degré d'attachement physique et affectif au territoire et le rapport à la mobilité et aux échelles territoriales. Un habitant peut éprouver un degré d'attachement physique et affectif plus ou moins fort au territoire. Il peut pratiquer des territoires plus ou moins vastes.

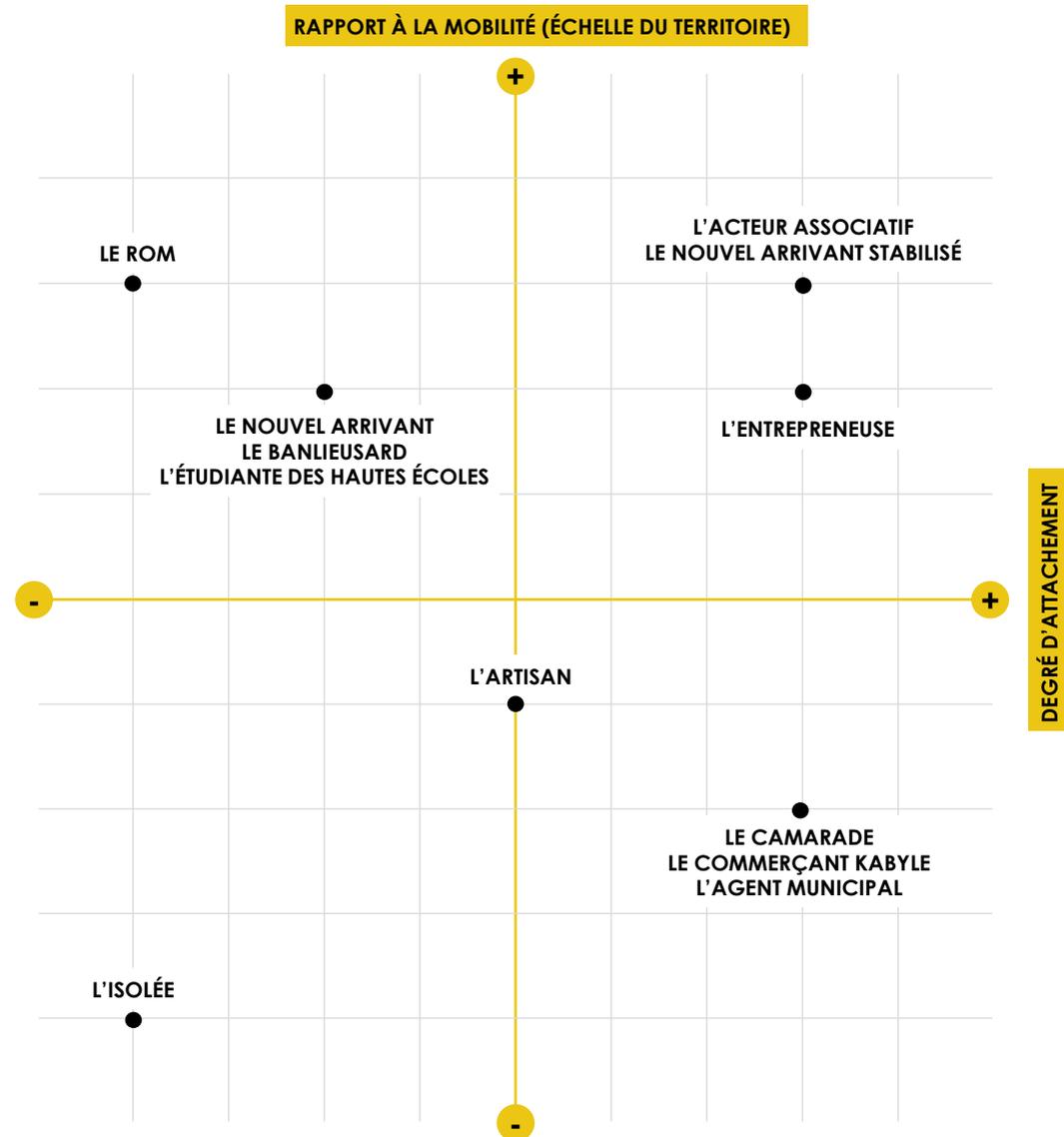
Certains sont très détachés, très distants, très peu investis dans un quartier qui n'est pour eux qu'un simple pied-à-terre quand d'autres semblent sous l'emprise physique et affective de ce quartier. Certains fréquentent un territoire minuscule déplié autour de leur résidence quand d'autres traversent les frontières et s'inscrivent dans une géographie internationale.

Au croisement de ces deux axes en tension émerge une galerie de portraits contrastés qui rendent compte de la diversité des manières d'habiter et de vivre le quartier.

La qualité d'un territoire se mesure à la possibilité qu'il offre à chacun d'avoir « prise » ou de « lâcher prise » pour investir différentes échelles territoriales selon ses ressources, sa sensibilité, son histoire singulière.

Il n'y a pas de bonnes manières d'habiter. Il y a simplement des manières différentes d'habiter et d'être au monde.

**Travailler la mixité sociale d'un territoire, c'est aussi offrir à ses habitants très divers la possibilité de trouver dans ce territoire les « points de contact », les « appuis », les « réseaux », c'est-à-dire les « prises » qui permettent de s'attacher ou de se détacher, de s'ancrer ou de se mettre en mouvement.**



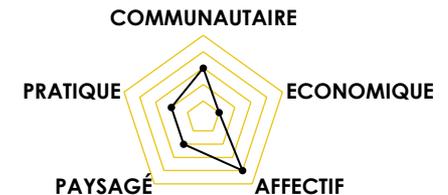
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## LE CAMARADE

Il est un compagnon de lutte. En 83, il a occupé l'usine SKF avec les collègues : « de tout temps, on s'est battu chez SKF. Notre plus belle action, c'est quand on a déversé les roulements à billes devant le ministère de l'industrie. C'est des bons souvenirs ». Il se souvient de la solidarité entre ouvriers, des rues d'Ivry noires de monde. Sa voix chevrote lorsqu'il nous rappelle les temps forts de la grève. Il est attaché à son quartier et à sa ville. Il est fier d'avoir contribué à son histoire. Pour rien au monde il ne partirait de « son » quartier. Il retrouve les copains au PMU autour d'une bière pour discuter de tout et de rien. Paris, il n'y va jamais. Lui son secteur, c'est Ivry, Vitry, Villejuif. Il s'intéresse au projet urbain, mais ça le fait râler de voir tous ces promoteurs « qui vont s'en mettre plein les fouilles » ! Il lutte pour que ça ne bouge pas trop, pour qu'Ivry-Port ne perde pas son âme et son esprit village.



« De tout temps, on s'est battu chez SKF. Notre plus belle action, c'est quand on a déversé les roulements à billes devant le ministère de l'industrie. C'est des bons souvenirs »

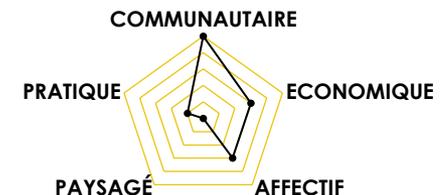


## LE COMMERCANT KABYLE

Il tient un restaurant dans le faubourg. Il connaît tout le monde et tout le monde semble le connaître. Il nous parle de « migration ouvrière », de « réseau d'entraide », de ses « potes portugais », de sa « peur des communautarismes »... Il trouve que le quartier « bouge dans le bon sens ». Bien qu'il soit né à Paris, une petite pointe d'accent trahit encore ses origines kabyles. Son père est enterré au carré musulman de Thiais. En Algérie, il n'y est allé qu'une fois, quand il avait 8 ans. Le 94, c'est « mon bled ». Il y a tous ses copains. Son fils aîné habitait la cité Gargarine. « Il vient d'emménager rue des Lampes. Son appart' est plus propre mais l'ambiance est aseptisée. Les proprios supportent mal les locataires HLM ». Ses deux filles habitent à Créteil. Il va parfois à Rungis pour s'approvisionner, mais à part ça il ne bouge pas trop. C'est la routine quoi. Le projet « Ivry Confluences », ça peut donner des idées d'investissement. Il y est attentif, on ne sait jamais.



« Mon fils aîné vient d'emménager rue des Lampes. Son appart' est plus propre mais l'ambiance est aseptisée. Les proprios supportent mal les locataires HLM »



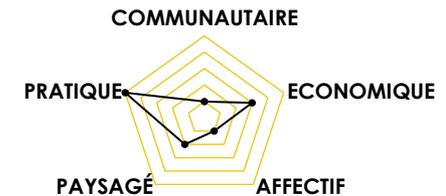
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## LE BANLIEUSARD

Il habite Ivry-Port mais il pourrait habiter ailleurs. Ivry c'est son camp de base, point barre ! Il n'y est pas plus attaché que ça ! Pourquoi avoir acheté ici ? « Parce qu'il y avait un parking couvert ! (rire) ». Avec les voisins, c'est « bonjour, bonsoir ». Il ne connaît pas grand monde dans le quartier. Avec son boulot, il est souvent en déplacement, le 94, le 91, le 93, parfois le 78. Le week-end, il quitte sa maison pour sa résidence secondaire dans le Perche d'où sa famille est originaire. Alors, le projet d'Ivry Confluences, c'est vous dire ! Ce n'est pas, mais vraiment pas son problème !



« Disons que c'est mon camp de base. J'ai acheté parce qu'il y avait un parking couvert. Avec les voisins, c'est juste bonjour, bonsoir »

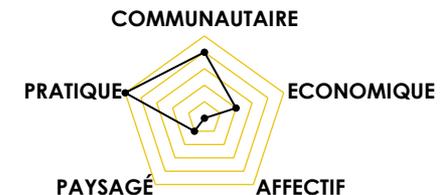


## L'ETUDIANTE

Elle est élève à l'école d'ingénieurs Paris Sud Ivry. Elle habite à Paris dans le XIII<sup>e</sup> avec des potes en coloc. Pour rien au monde, elle ne serait venue habiter Ivry. Elle n'y a même pas pensé. « Mon aire géographique est simple... De mon appartement, je suis à deux pas de l'école. Pour l'apéro, je vais boire un pot de temps en temps place de l'Insurrection. La gare, l'école, la place de l'Insurrection, je ne connaît que ça à Ivry. On m'a parlé d'un truc – « le hangar » - mais je n'ai pas le réflexe. Dès qu'il faut passer les rails, j'me dis que j'ai plus vite fait de me rendre à Place d'Italie... ». Elle, sa vie, elle est à Paris ou Rennes, ville dont elle est originaire. Autant dire qu'Ivry, pour elle, « c'est du transit ! ».



« Mon aire géographique est simple... De mon appartement, je suis à deux pas de l'école. Pour l'apéro, je vais boire un pot de temps en temps place de l'Insurrection. La gare, l'école, la place de l'Insurrection, je ne connaît que ça à Ivry. »



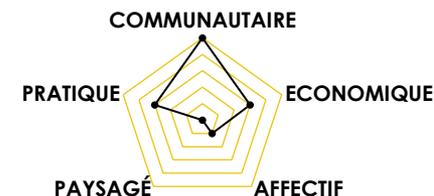
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## LE ROM

Il squatte un appartement dans le Far West depuis deux ans. Avant de venir en France, il n'avait jamais entendu parlé d'Ivry. Il habite là, mais il pourrait habiter ailleurs en région parisienne. « Tu ne choisis pas d'habiter la galère » insiste un bénévole qui l'assiste dans ses démarches administratives. Il n'avait pas d'attache à Ivry, « mais la famille nous a rejoint ». Il connaît « La Pagaille ». « J'ai fait 2 déménagements avec Gaétan pour dépanner mon cousin qui bosse sur place ». Demain il sera peut-être expulsé à Aubervilliers ou à Nanterre. Si certains le regardent de travers, il reconnaît qu'il y a des associations qui font tout pour les aider.



« Je connais la Pagaille. J'ai fait 2 déménagements avec Gaétan pour dépanner mon cousin qui bosse sur place »

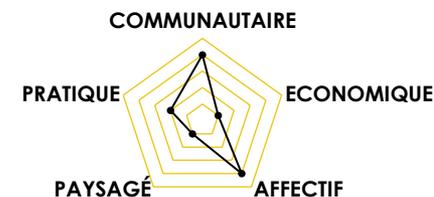


## L'ACTEUR ASSOCIATIF

Julie est militante. Elle est fortement engagée dans le secteur de l'économie sociale et solidaire. « Je bosse dans le recyclage des matériaux et des objets. C'est important d'inventer des filières alternatives et de lutter contre le gaspillage ». Son rapport au territoire s'est construit autour de ses liens associatifs. Bien qu'elle ne soit pas originaire d'Ivry, elle s'y projette dans le temps : « J'aime bien l'idée d'être prioritaire pour acquérir un logement. J'aimerais bien être propriétaire car ce coin va prendre de la valeur. Mais surtout, Ivry, c'est populaire et solidaire ! ». Cet attachement à la ville ne l'empêche pas de faire des escapades. « Au contraire, faut bouger pour se renouveler, s'inspirer... ». Elle se déplace beaucoup en petite couronne « pour se vider la tête, s'aérer car Ivry, ça reste une ville dense et polluée ».



« J'aime bien l'idée d'être prioritaire pour acquérir un logement. J'aimerais bien être propriétaire car ce coin va prendre de la valeur. Mais surtout, Ivry, c'est populaire et solidaire ! »



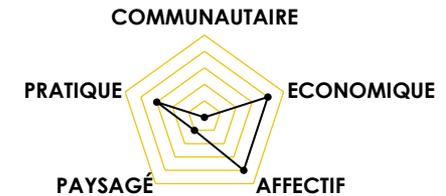
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## L'ISOLÉE

Elle se sent complètement larguée. Elle a le sentiment de ne plus avoir prise sur rien. Tout lui échappe. La ville change trop vite avec tous ces travaux. Elle ne la reconnaît plus. C'est plus chez elle. Elle ne parvient pas à se projeter. Et puis, ça ne l'intéresse pas. Elle a tendance à se replier sur elle-même, à rester de plus en plus cloîtré chez-elle. Au moins là, elle est chez elle. Alors quand Audrey est venue lui demander son avis sur le projet urbain, elle n'a pas compris ce qu'elle voulait, c'est tout juste si elle ne lui a pas claqué la porte au nez.



« Je comprends plus ce qui se passe dehors. Je préfère rester chez moi, c'est mon repère »

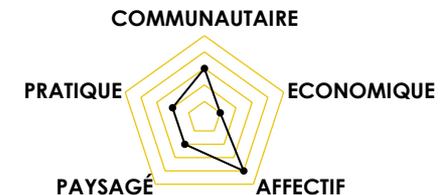


## L'AGENT MUNICIPAL

Il travaille au service de la voirie de la commune. Son père était déjà agent municipal ! C'est de famille plaisante-t-il ! « Je n'aimais pas trop l'école, j'ai voulu travailler, je suis rentré à la ville, et j'y suis resté ». On parle aujourd'hui de développement durable ! Il ne pige pas trop. Du moment qu'on n'externalise pas les services vers le privé, lui ça lui va. Sa femme est ATSEM à l'école de l'Orme au Chat où leurs enfants ont été scolarisés. Ils ont acheté une petite maison passage Volta : « ce n'est pas grand, mais ça m'suffit. Y a un petit jardin pour le barbecue. Une bière, une chipo, c'est la belle vie ». Il ne bouge pas beaucoup : « pourquoi faire ? Ce n'est pas mieux ailleurs, il ne faut pas croire ».



« Bouger ? Pourquoi faire ? Ce n'est pas mieux ailleurs, il ne faut pas croire »



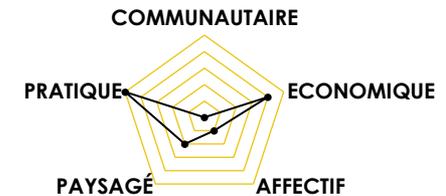
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## LE NOUVEL ARRIVANT

Il a quitté le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour acheter un petit appart' à Ivry-Port. Il est venu à Ivry avec plein de rêves en tête. L'image, l'histoire, le caractère populaire de la ville l'ont séduit. La ville se transforme, il veut être de cette aventure-là. Il déteste qu'on l'appelle « bobo ». Mais avec le temps qui passe, il ressent une forme d'usure : la transformation de la ville est très lente, les nuisances sont nombreuses, les incivilités l'inquiètent, les amis n'ont pas suivi le mouvement de migration vers la banlieue sud. Il a finalement peu d'attaches à Ivry. Il s'est récemment inscrit à « La ruche qui dit oui » qui lui permet d'accéder à des produits bio qu'il récupère au Soft. La fréquentation de quelques commerces alternatifs ne suffit pas à faire oublier Paris. Les enfants grandissent et vont bientôt entrer au collège, il envisage de repartir, car finalement il n'a jamais véritablement quitté Paris où il travaille toujours.



« Au début, j'étais enthousiaste d'habiter Ivry. Mais plus le temps passe et plus j'ai envie de retourner vivre à Paris »

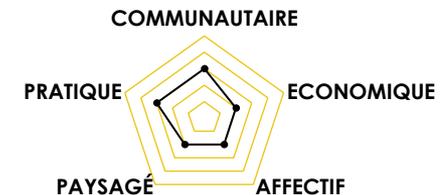


## LE NOUVEL ARRIVANT STABILISÉ

Il habite Ivry depuis une dizaine d'années. Au début, c'était un peu raide. Il ne se sentait pas tout à fait chez lui. Il lui a fallu du temps pour trouver ses marques. Depuis trois, quatre ans, ça va mieux. Le déclic : son implication dans la vie associative locale. Il n'envisage plus de repartir. Il a même décidé de faire de nouveaux travaux dans sa maison. Il s'intéresse beaucoup au projet urbain, il participe aux réunions de concertation pour avoir des infos et donner son avis. Il travaille à l'autre bout de Paris. Ce n'est pas toujours simple, mais en faisant un peu de télétravail, il arrive à s'en sortir. Autre intérêt, la proximité d'Ivry-Port avec l'aéroport d'Orly, « ce qui me permet de faire des breaks de 2-3 jours à l'étranger ».



« On a l'avantage d'être à côté de l'aéroport d'Orly, ce qui me permet de faire des breaks de 2-3 jours à l'étranger »



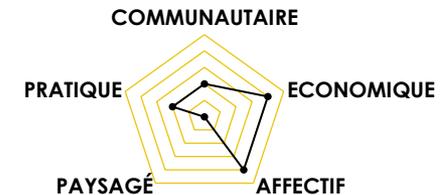
# IDÉAUX-TYPES D'HABITANTS

## L'ARTISAN

Après quelques années chez un patron, il a créé sa petite entreprise de menuiserie. Il s'est installé à Ivry. Il avait trouvé un local pas cher. « C'était vétuste mais pratique. Au fil du temps, j'ai été rejoint par un traiteur. Dans le fond de la cour, il y a un sérigraphe... C'est l'esprit faubourg ! » Mais là il a vraiment l'impression de gêner : « On a eu droit à un courrier de la SADEV pour nous prévenir qu'on devrait partir ». Depuis, un immeuble s'est construit : « on nous reproche de faire du bruit, de rouler en camionnette, de démarrer le boulot à 8h... mais il faut bien qu'on bosse. Ras-le bol ! Mais où on peut aller ? Moi mes clients, ils sont dans le secteur ! Vous voulez que je vous dise : on est en train de tuer l'esprit du quartier. Les nouveaux, on les appelle entre nous « les chiraquiens ». Ils ne supportent ni le bruit, ni les odeurs ! ».



*« On nous reproche de faire du bruit, de rouler en camionnette, de démarrer le boulot à 8h... mais il faut bien qu'on bosse ! Vous voulez que je vous dise : on est en train de tuer l'esprit du quartier »*

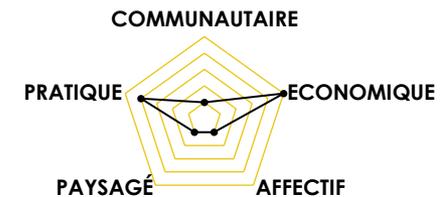


## L'ENTREPRENEUSE

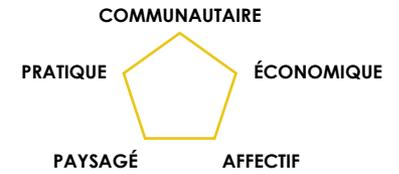
Elle a son entreprise à Ivry-Port. Ivry, c'est sa ville. Elle y a grandi. Le quartier se transforme : « tant mieux. J'aime quand ça bouge. Il faut du changement ». Ces transformations peuvent être l'occasion de faire du business. C'est bon pour l'entreprise. Son activité professionnelle l'amène à sillonner à travers tout le sud de Paris. Son capital retraite ? « C'est les investissements locatifs que je réalise sur la commune. J'ai réussi à faire des belles affaires mais aujourd'hui, le marché se tasse. La pression foncière est plus forte.» Le week-end, elle ne bouge pas trop, elle est crevée, mais dès qu'elle a quelques jours, elle file vers la côte avec les enfants.



*« Mon capital retraite, c'est les investissements locatifs que je réalise sur la commune. J'ai réussi à faire des belles affaires mais aujourd'hui, le marché se tasse. La pression foncière est plus forte »*



# SYNTHÈSE DES IDÉAUX-TYPES



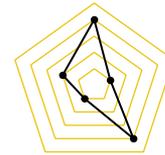
Axes dominants : **Communautaire + Affectif**



Le camarade



L'agent municipal



L'acteur asso



Le commerçant  
kabyle

Axes dominants : **Pratique + Économique**



Le banlieusard



L'entrepreneuse



Le nouvel arrivant

Axes dominants : **Communautaire + Pratique**



Le nouvel arrivant  
stabilisé



L'étudiante



Le rom

Axes dominants : **Économique + Affectif**



L'isolée



L'artisan

## LES ENJEUX

---

Comment relier ces parcours de vie  
au projet urbain « Ivry Confluences » ?

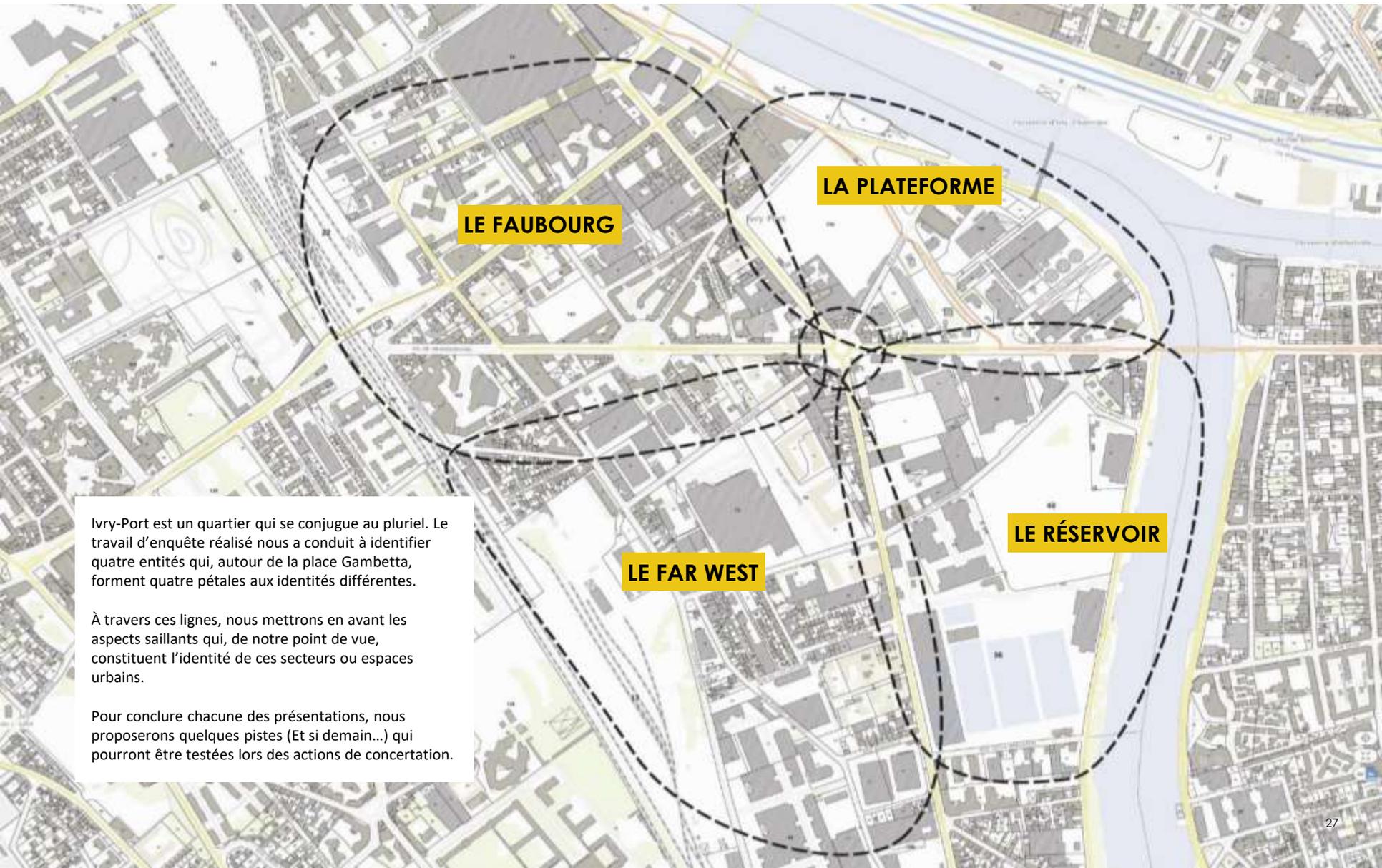
---

Offrir aux habitants les « points de contact »,  
les « réseaux », les « services »..., c'est-à-dire  
les « prises » qui permettent de s'attacher ou  
de se détacher, de s'ancrer ou de se mettre en  
mouvement.

# **Diagnostic urbain**

## **La métaphore des 4 pétales**

# MÉTAPHORE DES PÉTALES



**LE FAUBOURG**

**LA PLATEFORME**

**LE RÉSERVOIR**

**LE FAR WEST**

Ivry-Port est un quartier qui se conjugue au pluriel. Le travail d'enquête réalisé nous a conduit à identifier quatre entités qui, autour de la place Gambetta, forment quatre pétales aux identités différentes.

À travers ces lignes, nous mettrons en avant les aspects saillants qui, de notre point de vue, constituent l'identité de ces secteurs ou espaces urbains.

Pour conclure chacune des présentations, nous proposerons quelques pistes (Et si demain...) qui pourront être testées lors des actions de concertation.

# LE FAUBOURG

Le faubourg est un secteur dense fait d'immeubles résidentiels, d'institutions républicaines, de petits commerces de proximité, d'ateliers et d'arrière-cours. Ses rues dessinent une trame géométrique, un carré presque parfait, dont la place de l'Insurrection constitue le centre.

Le faubourg est la ville des courtes distances, la ville de la pantoufle, la ville du quart d'heure. Il propose une densité de services du quotidien, néanmoins encore peu diversifiés et qualitatifs. Le piéton, le passant, le chaland ont toute leur place dans cet espace urbain qui leur offre de nombreuses prises pour - tel un escaladeur le long de sa paroi - pratiquer la ville.

Le faubourg est le lieu des grands hommes, des héros et des martyrs. Il est le lieu de l'histoire et de la mémoire ouvrière rappelées au souvenir du passant à travers les noms des rues (Lénine, Paul Vaillant Couturier, Pierre Rigaud, Maurice Gunschbourg...) et fresques murales. Le faubourg est le lieu du souvenir d'un pays natal dont les enseignes des cafés et des restaurants rappellent le nom.

Le faubourg est le lieu des institutions républicaines (maison de quartier, maison de la citoyenneté, crèche, école, banque de France, ...) et religieuses (église, mosquée) marqueurs de centralité. Ces institutions offrent d'autres prises et proposent d'autres repères pour interpréter et composer sa propre histoire. Le faubourg offre ainsi une multitude de signes et de repères pour se construire en personne.

Le faubourg est un espace d'interconnaissance, une insularité urbaine où se construit autour de ces repères partagés une forme d'entre-soi. Mais cette identité faubourienne, tissée au fil des décennies, semble progressivement se défaire.

## Un quartier qui se métamorphose

Le faubourg a perdu depuis longtemps sa relation avec le fleuve et l'activité artisanale et la petite industrie s'estompe progressivement pour ne laisser du passé que quelques traces.

Le faubourg devient un « village », à l'image de la Place de l'Insurrection qui « monte en gamme » pour attirer une nouvelle clientèle, et qui « lutte pour rester un lieu populaire » nous dit un cafetier. « *La tentation est grande d'augmenter nos prix !* »

Seuls ses grands boulevards (Lénine et Paul Vaillant Couturier) sont encore marqués par leur caractère viril, notamment le soir, où les cafés sont majoritairement fréquentés par des hommes. L'arrivée de nouveaux habitants, réclamant des voies cyclables et de la nature en ville, aspire ce morceau de ville dans la spirale de la gentrification.

Demain, avec l'arrivée du métro, la place Gambetta deviendra certainement le centre de gravité et le hub de ce quartier parti à la reconquête son fleuve...

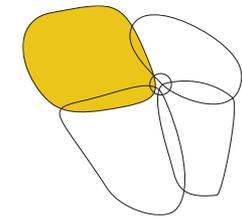


# LE FAUBOURG



## Et si demain...

- ... le faubourg accueillait un « **super équipement** » qui pourrait relier l'école, la maison des associations, la banque des savoirs (banque des Confluences), le centre culturel et culturel musulman... pour construire un « pôle » d'excellence sur la société de la connaissance (et non de l'obscurantisme et du communautarisme).
- ... l'activité des boutiques en « rez-de-chaussée » permettait de faire du faubourg un **quartier inclusif pour tous les « genres »**.



## VILLE POPULAIRE

Petits commerces  
« peu qualitatifs »

Equipements publics

Place des femmes

Tiers-lieux (le soft,  
studio kremlin...)

Ambiance villageoise  
coté place de  
l'insurrection

## LA PLATEFORME

Espace ouvert, espace peu dense, ce secteur par contraste révèle la singularité et la vitalité du faubourg. Ce secteur se singularise par la présence d'éléments emblématiques et monumentaux qui structurent le paysage. La cheminée de l'usine CPCU, l'enseigne de l'usine Saint-Raphaël, la passerelle aux câbles... sont autant de repères et de marqueurs du passé industriel de la ville.

Le comptoir du bâtiment fonctionne comme une plateforme de services dédiée au BTP. Sur place, nous y trouvons de nombreuses enseignes dédiées à cette activité dont la plus emblématique reste « La Plateforme du Bâtiment ».

Actuellement, ce territoire « en chantier » est un monde de palissades et de terres en jachère, aux sols pollués et encombrés de réseaux enterrés. Nous sommes ici dans les coulisses de la métropole. On y retrouve les équipements et les stigmates de la « ville servante ».

La monumentalité et le caractère inhospitalier des espaces publics rappellent au piéton, au passant ou au chaland qu'ils n'y ont pas véritablement leur place. Ils ne sont tout simplement pas à la bonne échelle dans ces espaces monofonctionnels dédiés au travail.

En l'état, cet espace ne peut pas être attachant car il ne cherche pas à attacher ces figures minuscules du monde urbain. L'enjeu pour demain est précisément d'inventer les « prises », les appuis et les repères, qui permettront de construire ce sentiment de familiarité. C'est l'objet même de la concertation que de permettre de les identifier.

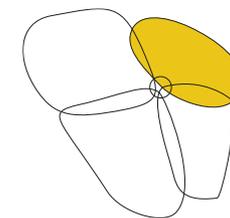


# LA PLATEFORME



## Et si demain...

- ... le parc urbain accueillait des **pavillons du réemploi** construits par des « valoristes » adeptes de l'écologie urbaine.
- ... l'usine CPCU devenait le « hub » du réemploi et des nouvelles énergies.



## VILLE EN TRANSITION

Zone de transit'  
entrée de ville

Décharge sauvage

Ambiance de zone  
d'activité artisanale

Plateforme de services  
aux artisans

Cheminement  
piéton rude

# LE RÉSERVOIR

Ce secteur est marqué par son rapport à l'eau. L'eau du fleuve, l'eau canalisée, l'eau domestiquée, l'eau traitée, l'eau distribuée. Les équipements de traitement des eaux structurent le paysage et marquent de leur empreinte ce territoire des bords de Seine. Là encore, ces équipements rappellent la vocation « servante » de la ville. Ivry-Port est la base arrière de la capitale.

**L'eau est un marqueur identitaire, mais paradoxalement, l'eau si présente est invisible et inaccessible.** Aucune fontaine, aucune noue, aucune cascade, aucune plage, aucun canal, aucun miroir d'eau... ne vient la mettre en scène dans l'espace public. Rien ne laisse présager de l'excellence qui s'y est développée. Aucun aménagement ne vient offrir au promeneur un espace de repos le long des berges. On ne peut la voir, l'entendre, la goûter, la sentir.

La rue de la baignade, nous rappelle qu'il y a bien longtemps, on se baignait dans la Seine, mais cette évocation ne suffit pas à raviver la mémoire de l'eau. L'eau ne se manifeste que par ses débordements (inondations ou fuites). L'eau n'offre pas de « prises » aux usages et à l'imaginaire.

Les seuls porteurs d'imaginaires restent des signaux faibles qui ne se ressentent pas à l'échelle du trottoir. L'industrie créative qui y siège ne s'expose pas, et reste en « studio » (Cosmo activités, RVZ...).

Ce secteur est un espace fracturé, largement minéral, emprisonné derrière des murs et des palissades. Là aussi, le piéton, le passant, le chaland ne sont pas les bienvenus. Ce secteur éloigné du cœur du quartier et de la ville, semble davantage se rapprocher de Vitry au Sud ou d'Alfortville à l'Est.

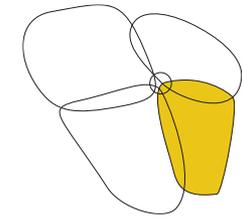


# LE RÉSERVOIR



## Et si demain...

- ... l'usine qui conserve les œuvres d'art de la ville de Paris devenait « LE » **réservoir de la biodiversité** et du vivant des deux rives (Seine & Marne).
- ... l'usine élévatoire devenait un **réservoir d'activités tournées vers l'eau et le spectacle « vivant »** incarnant ainsi un nouvel « Eldorad'eau ».



## VILLE SERVANTE

Usine élévatoire, rue de la baignade, bord à quai...

Mixité de fonctions très hétéroclites : discothèque, centre de recherche, centre d'hébergement pour migrants, studios de cinéma, ateliers d'artistes...

Bords de Seine dégradés et anxiogènes la nuit

## LE FAR WEST

Le Far West, à la différence du Faubourg, de la Plateforme et du Réservoir, présente une grande diversité urbaine. De ce pêle-mêle, de ce patchwork urbain, de ce bric-à-brac, de ce bazar, il est difficile d'en extraire un élément saillant : c'est la pagaille ! Aucun marqueur fort ne permet spontanément de le qualifier. Et si ce caractère hétérogène, hétéroclite, hybride constituait précisément sa signature, sa marque de fabrique ?

Le Far West est un territoire couturé et fragile. Il est à la fois un espace de reconquête urbaine où d'importants programmes immobiliers ont vu ou verront prochainement le jour (rue des Lampes par exemple), un espace de logistique où de grands entrepôts alimentés par une noria de véhicules lourds sont implantés, un espace résidentiel où de petites maisons-jardins sont venues se nicher, un espace interstitiel isolé du centre-ville par une rivière ferroviaire où des populations migrantes ont trouvé refuge. Le Far West est une terre des possibles.

Son histoire ne semble pas encore écrite. Elle semble au contraire échapper au grand projet urbain qui redessine le quartier.

Le Far West est un univers de la bidouille, du bricolage, du braconnage. Le Far West semble hors-norme. C'est un territoire de la marge. On y détourne, on y recycle, on y invente. On y travaille la matière et les matériaux pour en faire autre chose.

Le Far West est le territoire des invisibles, qui dans le fond d'une cour ou d'un garage, déploient leurs talents et leurs compétences.

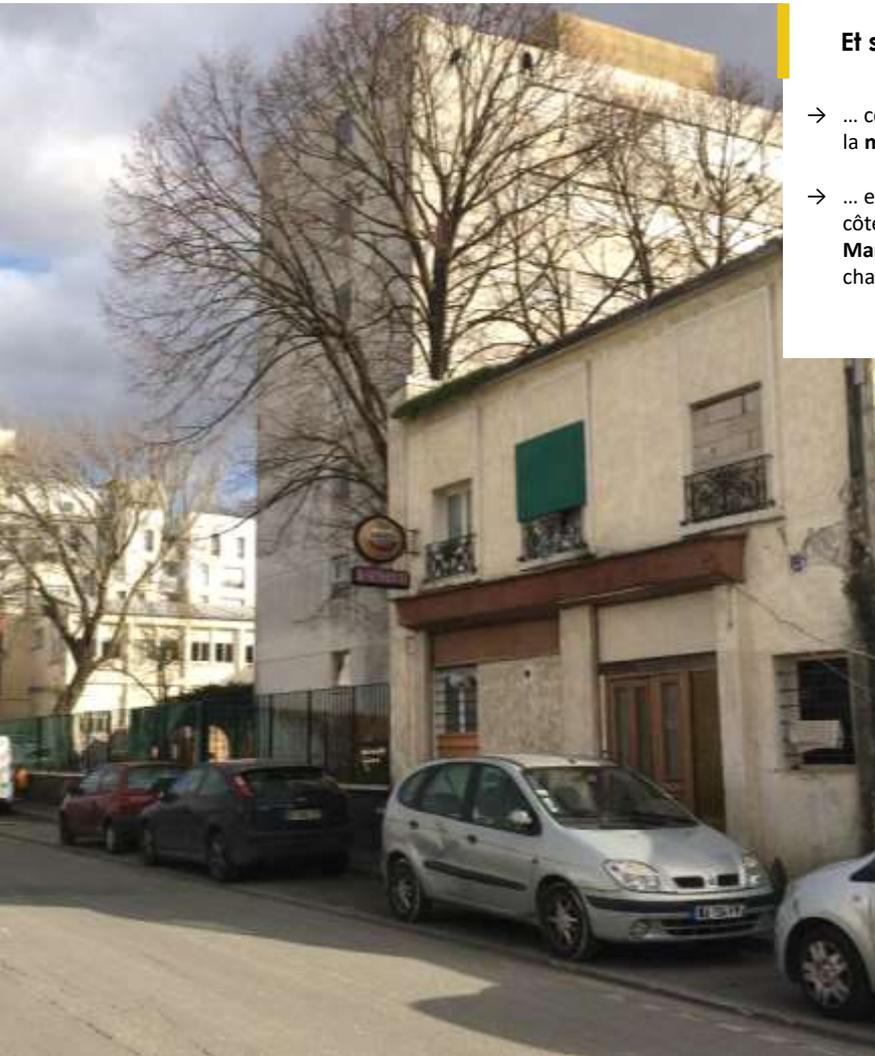
Le Far West semble hostile au piéton et au passant qui n'a pas motif de s'y promener. Pourtant, à l'abri des regards, se développent des poches d'entre-soi qui ne sont pas sans évoquer le faubourg.

**Bien qu'anarchique, il n'en n'est pas moins attachant**

- **N'est-ce pas là que s'invente le faubourg de demain ?**
- **Plus discret, moins exposé à la pression immobilière, n'a-t-il pas les potentialités d'un nouveau quartier faubourien ?**
- **Le Far West ne risque-t-il pas de décrocher et de glisser vers le sud (Vitry) si on n'y prend garde ?**

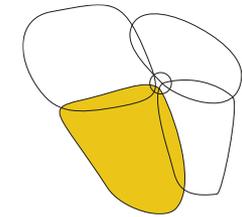


# LE FAR WEST



## Et si demain...

- ... ce caractère sauvage et indompté devenait la **richesse** et la **marque de fabrique** du Far West
- ... en écho à la Manufacture des Œillets située de l'autre côté de la voie ferrée, ce quartier hébergeait la **Manufacture des « Ouvriers »**, ces artisans du changement.



## VILLE FANTÔME

Angle mort sur le plan urbanistique / enclavé

Activités logistiques

Roms en voie de sédentarisation

Population en situation d'extrême fragilité

Art de la débrouille : collectifs artistiques, la Pagaille...

A photograph of a construction site featuring a large, multi-story steel frame structure under construction. A red tower crane is visible in the background against a blue sky with scattered white clouds. The foreground shows a dirt area with some construction materials and a large white cylindrical tank on the right side. The overall scene is industrial and active.

3

**IVRY-PORT, UNE  
IDENTITÉ EN MUTATION  
Confrontée à des  
chocs**

# UNE IDENTITÉ EN MUTATION

## Reprendre le cours de l'histoire

En 1800, Ivry-sur-Seine ne comptait que 1 000 habitants. Le coude situé à la confluence de la Seine et de la Marne n'est encore qu'un morceau de campagne parsemé d'herbes folles et d'ivraie. Cette graminée sauvage donnera son nom à la ville.

Ivry-Port est né de la révolution industrielle. Les usines, les entrepôts, les réseaux, les infrastructures témoignent de ce passé prospère. Yoplait, Brasier, SKF, Lemoine... sont quelques-uns de ces noms, dont la trace est parfois encore présente, qui ont fait la notoriété et la prospérité de la ville. Ivry-Port appartient à la civilisation fossile du charbon, du gaz et du pétrole qui accompagnera l'essor économique et la croissance urbaine de la France. Ivry-sur-Seine appartient au monde du travail, des ouvriers, des petites gens. Ivry-sur-Seine située au-delà des « fortifs » forme la ceinture rouge d'un Paris populaire né de cette révolution-là.

Le quartier accueille progressivement les équipements lourds de la ville-machine. Les usines de traitement des déchets, de production de chaleur, de traitement des eaux qui alimentent la ville-capitale s'implantent à Ivry-Port. La ville devient une ville servante, une ville au service de sa grande voisine.

La plaine alluviale est un allié du développement industriel de la ville. La compagnie générale des bateaux parisiens arme une flotte de bateaux pour relier Suresnes à Charenton et Charenton à Lagny-sur-Marne. L'embarcadère d'Ivry permet de profiter des services de la compagnie. Un nouveau port est créé en 1899. Des entrepôts de stockage s'implantent en bord de Seine. La Seine n'est pas qu'une artère fluviale, c'est aussi un lieu de récréation : la baignade du Port à l'Anglais est ouverte en 1860 à la frontière d'Ivry et de Vitry.

Mais le mirage économique s'estompe au tournant des années 70. La déprise industrielle s'accompagne d'une chute démographique brutale. Ivry-sur-Seine, qui comptait plus de 62.000 habitants en 1975 n'en dénombre plus que 55.700 en 1982. Ce chiffre tombera à 51.000 en 1999 pour remonter progressivement au cours du XXI<sup>e</sup> siècle.

La grande révolution industrielle laisse derrière elle des traces et des stigmates : sols pollués, fleuve impropre à la baignade, bords de Seine sans vie. Le ville s'est coupée de la Seine dont elle porte pourtant le nom. La fin de l'ère industrielle, la volonté de partir à la reconquête de la Seine ne témoignent-elles pas de la fin d'un modèle ? Un modèle qui réduisait l'environnement à une simple ressource économique dont on peut user et abuser. Un modèle qui entretenait un rapport frontal avec cet environnement devenu un simple instrument de développement économique. Un modèle qui tend à mettre l'environnement à distance pour mieux le maîtriser, le domestiquer, le planifier et l'asservir. Un modèle qui instaure une coupure entre l'homme et le reste du vivant pour mieux le dominer. Ce modèle a montré ses limites. Les enjeux climatiques sont venus renforcer encore cette nécessité de repenser l'aménagement urbaine.

La pandémie de Covid-19 nous rappelle tragiquement notre difficulté à penser au reste du vivant autrement qu'en termes martiaux. De cette guerre, l'un doit triompher, l'autre doit être vaincu. Or, il s'agit d'apprendre non pas à combattre mais à cohabiter avec les autres êtres vivants (dont font parti les virus) et avec le fleuve pour construire un monde commun. Il s'agit bien là d'une rupture de modèle, de vision du monde et d'imaginaire.

## LE CONTEXTE : LE « CHOC » DES MONDES

→ Un choc sociétal profond qui rabat les cartes de la fabrique de la ville

---

✚ **Choc sanitaire** : nouvelles vulnérabilités

---

👤 **Choc social** : précarité

---

€ **Choc économique** : récession

---

🏛️ **Choc politique** : quête de sens

→ Comment accompagner la « métamorphose » de nos sociétés de plus en plus instables ?

→ Quelle ambition et quel nouveau projet de société face à un monde en mutation ?



## LES ENJEUX

---

# Comment faire d'Ivry Confluences une ZAC « pas comme les autres » ?

---

Si le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> ont vu le triomphe du minéral et du minéral, le XXI<sup>e</sup> semble signer le retour du VIVANT sous toutes ses formes.

L'enjeu est de trouver pour ce territoire et son projet urbain une nouvelle identité qui puisse à la fois se couper d'un passé révolu, « la ville servante » et, dans le même temps, y puiser les ressorts d'un nouveau récit : la ville au service du « vivant » (en mode industriel).

# 4

## IVRY-PORT, DU LIEU AUX LIENS

Pour mettre en mouvement  
le projet urbain



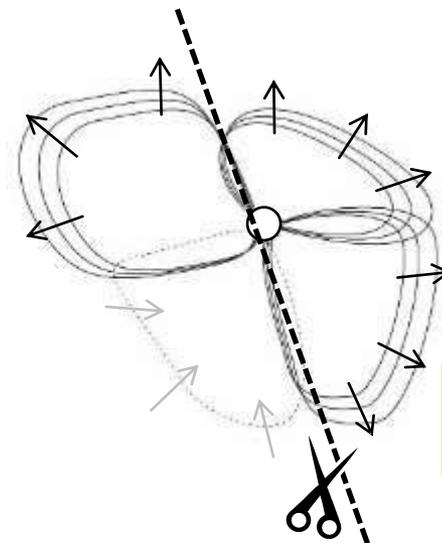
# METTRE EN MOUVEMENT LES PÉTALES POUR RÉUSSIR LA GREFFE

Si nous avons cherché à qualifier et à singulariser chacune de ces pétales, il convient de les penser comme les éléments d'un tout. Nous avons identifié plusieurs problématiques : le risque de voir se fracturer le quartier en deux zones (Ivry-Port vs Ivry-Confluences) et la dévitalisation d'une pétale qui peine à trouver son souffle (Far-West).

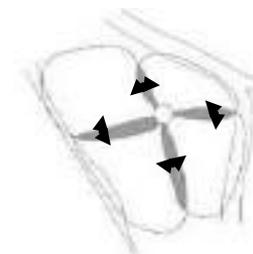
Dans cette perspective, il nous semble important de travailler :

- **Les axes structurants** qui dessinent un entre-deux situé entre un premier territoire (le comptoir et les bassins) tourné vers la Seine et un second (le faubourg et le Far West) à l'identité plus faubourienne.
- **Les synergies entre les pétales** pour faire émerger une identité commune à Ivry-Port.
- **Les micro-centralités** autour d'attracteurs pour faire de chaque pétale une destination à l'identité affirmée.
- **Les seuils et les franchissements** qui permettent de passer d'une pétale à l'autre. L'avenue Jean Jaurès, le Boulevard Paul Vaillant-Couturier et le cours de l'industrie constituent de potentielles frontières dont il faut travailler les porosités pour permettre le franchissement par capillarité.
- **Les cheminements** pour orchestrer les flux autour de quatre axes :
  - Fil bleu > rapport à l'eau
  - Fil rouge > rapport à l'Histoire
  - Fil jaune > rapport au quotidien
  - Fil vert > rapport à la Nature

(détail des « fils » page suivante)



**Travailler les axes structurants**  
(Risque de fracture)



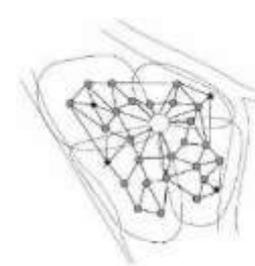
**Travailler les synergies entre les pétales**



**Travailler les micro-centralités**



**Travailler les seuils et les franchissements**



**Travailler les cheminements**

## TISSER DES LIENS (CHEMINEMENTS)



### ----- Fil Bleu > Rapport à la Seine

Le rapport à l'eau est vecteur de **vitalité** et d'**activité économique**.

Depuis la logistique fluviale jusqu'à son activité industrielle, Ivry a toujours entretenu une relation avec son fleuve. Objet de désirs, il renvoie à la nostalgie des baignades publiques d'autrefois. C'est aussi un écosystème, celui de la plaine alluviale.



### ----- Fil rouge > Rapport à l'histoire

Il constitue l'**âme** d'Ivry-Port, ce qui est constitutif de son **caractère**.

Il s'incarne dans le bâti par ses friches industrialo-portuaires monumentales, ses cités HLM emblématiques d'un modèle de société communiste et d'un attachement profond au service public. Il est partout dans le nom des rues et s'affiche sur les murs par des fresques militantes et commémoratives de son histoire de luttes syndicales.



### ----- Fil jaune > Rapport au quotidien

Il concerne son degré d'équipement **fonctionnel** et de **proximité**.

Il renvoie à la qualité de vie d'Ivry et à la densité de l'offre de services proposée en matière de mobilité, de commerces et de services, d'équipements éducatifs, culturels, sportifs, paysagers. Il est générateur d'attractivité.



### ----- Fil vert > Rapport à la nature

Il évoque la place de la **végétation** et du **vivant** en ville.

Il fait référence à la place accordée à la biodiversité et à l'empreinte environnementale. Il s'agit des espaces végétalisés, des corridors écologiques, des cheminements doux, de la place accordée aux mobilités actives, de la perméabilité des sols, de la qualité de l'air, des toitures terrasses...

Ces 4 dimensions, lorsqu'elles se tissent entre elles, forment la **ligne de vie** du quartier : vitalité économique, identitaire, servicielle, naturelle.

# DES PETALES AUX LANIÈRES

## Trois mouvements complémentaires

Nous avons identifié trois mouvements à l'œuvre :

- Un glissement potentiel du faubourg historique vers le Sud, aujourd'hui plus propice à l'accueil d'activités artisanales
- Une orientation majeure du projet urbain à épaissir la plaine alluviale, entraînant un nécessaire retournement de son activité industrielle (qui en constituait l'image métropolitaine jusqu'ici)
- Un espace d'entre-deux, généré par ces deux mouvements qui en font une interface

Ces trois mouvements génèrent une lecture complémentaire aux pétales, qui s'opère en « lanières ».

**1 - Le faubourg**

**2 – Le front de seine**

**3 – Le plateau**



# NOS POINTS D'ATTENTION



## 1 – La lanîère faubourienne qui s'étend vers le sud

Longeant les rails, la tendance faubourienne s'affirme vers le sud en direction de Vitry. Cette économie faubourienne est constituée d'artisans du BTP mais aussi, demain, de néo-artisans issus des milieux de l'ESS, du réemploi, de la création culturelle, du numérique, du design. Chassés par la gentrification à l'œuvre dans le faubourg historique, ces activités s'implantent dans les bâtiments en friche, les rez-de-chaussée et les arrières-cours, là où la pression foncière est la moins forte, à l'inverse des bords de Seine.

→ **Le faubourg historique va logiquement s'étaler vers le sud, pour rejoindre Vitry et créer une lanîère le long des rails.**

Des lieux emblématiques se dessinent dans le faubourg historique tels que la Mosquée, la Banque des Confluences, le food-hall du Studio Kremlin. Demain, cette dynamique pourrait s'étirer vers le Sud pour faire émerger un quartier de néo-artisans grâce à de nouveaux attracteurs, devenant ainsi une polarité autour de la manufacture des « ouvriers », sorte de « Pagaille XXL », en capacité de faire le lien avec la manufacture des Cœillels via la passerelle en projet au-dessus du faisceau ferré.



## 2 - La lanîère du front de Seine qui longe le fleuve

Cette nouvelle épaisseur donnée à la plaine alluviale qui longe la Seine pourrait laisser émerger une **économie symbiotique**. (Isabelle Delannoye) Sur cette lanîère se dessineraient des activités régénératives qui réconcilient une activité humaine intense, des écosystèmes naturels florissants et la prospérité économique qui valorise une production et une industrie en symbiose avec les natures et ses enjeux de régénération. Dans ce cadre, le grand Parc n'est pas seulement un lieu de préservation de la biodiversité mais un espace de régénération.

→ **Plus que la nature, c'est le vivant qui compte : sa flore, sa faune, mais aussi l'humain et les ressources.**

Cet univers à la fois néo-industriel et (ré)créatif devient exemplaire et attractif à l'échelle du Grand Paris en offrant des accès à l'eau, à la nature, à des îlots de fraîcheur. A l'image du projet de la plateforme logistique Sogaris sur le site des anciennes imprimeries du journal « Le Monde », c'est aussi un canal de redistribution et de logistique, notamment par voie fluviale.



## 3 - La lanîère du Plateau qui orchestre les flux

À la fois cœur du quartier et levier d'impulsion, le plateau autour de la place Gambetta est le lieu de l'entre-deux, le lieu du transit, l'interface qui va assurer la distribution et l'organisation des flux entre les deux autres bandes : flux de personnes, de marchandises, de datas, d'emploi....

Plateforme multimodale et pôle d'échange autour du futur métro, le plateau va accueillir les premiers îlots bâtis du nouveau groupement de maîtrise d'œuvre, l'occasion d'implanter de nouveaux services publics, établissements scolaires, de santé, ... ; mais aussi de se poser la question des activités en rez-de-chaussée et de la place qui sera accordée aux franchises.

→ **L'équilibre sera à trouver pour garantir une mixité sociale et un accès au logement pour tous.**

Soumis à des activités pendulaires liées aux rythmes du travail, des commerces et des services, l'intensité du quartier va varier selon les moments de la journée. Le risque est de voir ce le plateau s'éteindre le week-end en particulier.

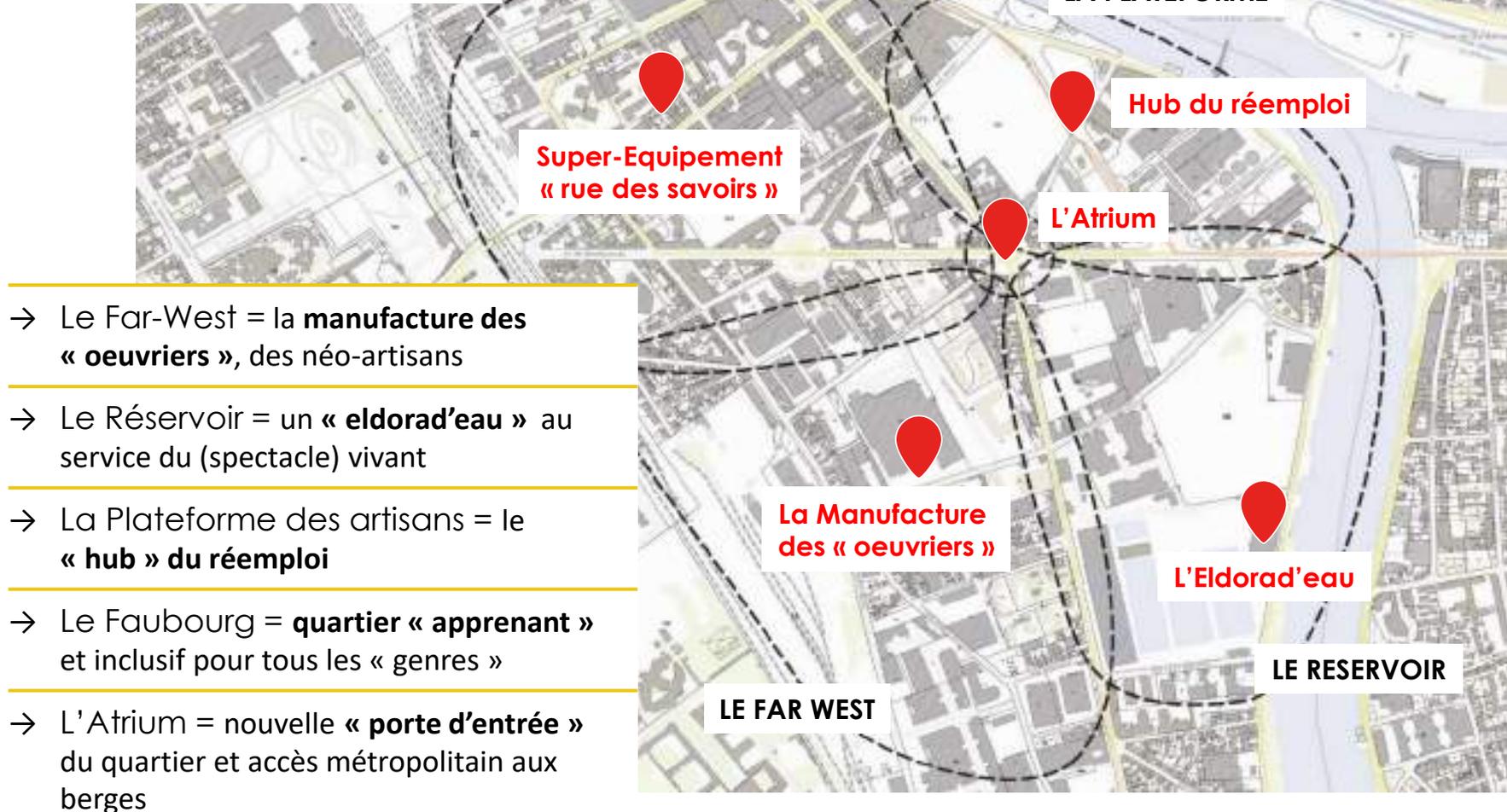
→ **Au final, cet entre-deux va attirer, et devoir orchestrer et redistribuer les flux provenant du métro, du bus T-zen, d'Ivry-centre et de Charenton quotidiennement.**

→ **L'enjeu est d'assurer une continuité dans l'orchestration des flux et de renforcer la polarité et l'attractivité du plateau, notamment à travers la programmation des équipements qui puissent fonctionner le week-end pour éviter une rupture avec le « front de Seine ».**

→ **Centralité névralgique d'Ivry-Port, le plateau Gambetta devient le cœur d'un territoire polynucléaire fait de micro-centralités et de rotules, qui assurent la cohérence et la fusion entre la bande faubourienne et symbiotique.**

# NOS PRÉCONISATIONS PROGRAMMATIQUES

Pour répondre à l'enjeu de mise en mouvement du quartier d'Ivry-Port, nous préconisons de développer des grandes orientations programmatiques qui soient structurantes et qui répondent aux enjeux des transitions à l'oeuvre.





5

**UNE NOUVELLE IDENTITE :  
L'ANTHROPO-SEINE  
Ivry-Port, la ville  
au service du vivant**

# VERS UNE IDENTITÉ POUR IVRY-PORT : L' ANTHROPO-SEINE

La notion d'Anthropo-Seine doit être comprise ici à la fois comme une première conclusion au travail réalisé mais aussi comme un **marchepied** vers l'approfondissement du projet urbain.

**Au regard du projet urbain, l'enjeu est de trouver pour ce territoire et son projet urbain une nouvelle identité qui puisse à la fois se couper d'un passé révolu, « la ville servante » et, dans le même temps, y puiser les ressorts d'un nouvel attachement pour Ivry-Port (d'attache).**

## A - En finir avec le modèle de la « ville servante »

### Ivry-Port, ville « servante »

Par son histoire industrielle, Ivry-Port a longtemps été une ville « laborieuse », « servante », qui rassemblait des savoir-faire et des techniques industrielles au service du grand territoire parisien. On retrouve partout les marques de ce passé, dans les traces du faubourg, sa forme urbaine, son paysage industrialo-portuaire, ses bords à quai, ses rails, ses usines... Ce territoire fut une « plateforme industrielle » par excellence. Il s'est éteint avec le déclin industriel, rompant encore plus ses liens avec le reste de la ville et du territoire.

→ **La ville est devenue une ville servante, dévouée aux « coulisses » de sa grande voisine : Paris !**

### La fin du modèle industriel carboné

Ivry-Port appartient au passé et à la civilisation fossile du charbon, du gaz et du pétrole qui accompagnait un certain modèle économique réduisant l'environnement à une simple ressource économique dont on peut user et abuser. Ce modèle entretenait un rapport frontal avec cet environnement en le mettant à distance pour mieux le maîtriser, le domestiquer, le planifier et l'asservir. À l'instar de la configuration urbaine d'Ivry, ce modèle instaurait une coupure entre l'homme et le reste du vivant pour mieux le dominer. Ce modèle a montré ses limites. Les enjeux climatiques sont venus renforcer encore cette nécessité de repenser l'aménagement urbain.

→ **La grande révolution industrielle laisse derrière elle des traces et des stigmates : sols pollués, fleuve impropre à la baignade, bords de Seine sans vie. La ville s'est coupée de la Seine dont elle porte pourtant le nom.**

### De la servitude au service

Cette réflexion nous invite à repenser le rapport de servitude qu'Ivry-sur-Seine a développé avec Paris. Si le sens du service public a su faire et fait toujours la fierté d'Ivry, la ville aspire à être autre chose que la servante de la capitale. Ce qui se joue là, c'est bien le dépassement d'un rapport de domination lié au modèle de servitude industrielle pour inventer un autre mode de relation et d'association. Ce changement de modèle s'accompagne d'un changement d'échelle. Il ne s'agit plus simplement de servir Paris, mais de servir la planète.

→ **Les traces urbaines du passé industriel d'Ivry, la configuration de la ville, son esprit, ses usages, sont autant de ressources pour passer de la ville servante à la ville au service des enjeux du vivant.**

### Passer d'une plateforme industrielle à une plateforme d'échanges arrimée aux enjeux du monde contemporain

→ Le projet urbain doit s'appuyer sur ce paysage et cette configuration urbaine pour (re)lier Ivry-Port, non seulement au reste de la ville mais aussi au reste du monde et à ses enjeux.

Prenez garde... Il ne s'agit pas de faire revivre le passé mais de le réinventer :

→ **En réinterprétant un nouveau rapport à l'autre, à l'eau, aux territoires qui entourent Ivry.**

→ **En faisant d'Ivry-Port un territoire qui se met au service des grands enjeux de demain et, plus largement, du vivant.**

# VERS UNE IDENTITÉ POUR IVRY-PORT : L' ANTHROPO-SEINE

## B - Vers un nouveau modèle de la ville au service du vivant

L'enjeu n'est pas tant de protéger l'environnement, la nature ou la Seine pour en révéler les qualités paysagères ou en constituer un conservatoire de la biodiversité.

- **La ripisylve, et plus largement le végétal, forme un biotope, qui participe à réduire les îlots de chaleur, capter le CO<sub>2</sub> et à lutter contre le réchauffement climatique...**
- **Le futur parc et le réseau de cœurs plantés des béguinages constituent potentiellement l'un des puits à carbone de la Ville de Paris soucieuse de tendre vers la neutralité carbone à l'horizon 2020. La « nature » rend ainsi service mais n'est pas placée dans un rapport de servitude.**

## C - L'Anthropo-Seine au service de la ville d'Ivry

Le néologisme Anthropo-Seine est évidemment un clin d'œil. Il dit cette volonté de penser les relations entre humain et non-humain.

- **Anthropo** : l'humain se conjugue au pluriel. L'humain, ce sont ces humains dont nous avons dressé le portrait pour rendre compte de leur diversité. Et ces humains-là, quelque soit leur sensibilité, ont droit de cité dans une ville qui opère un rapprochement avec son fleuve.
- **Seine** : la Seine inclut l'ensemble du vivant : poissons, amphibiens, insectes, oiseaux, petits mammifères, ripisylve...

Le terme Anthropo-Seine dit la volonté de ne plus faire le partage entre le bon grain et l'ivraie, entre l'utile et le nuisible, entre nature et culture... Ces êtres différents cohabitent dans un biotope fait de leur diversité.

Alors bien sûr, des règles du jeu restent à imaginer pour cohabiter.

- **Il faut réinventer une règle du jeu qui soit fondée sur le principe du droit de chacun (humains et non-humains) à vivre à Ivry-Port.**

## Unir le Faubourg et les Bords de Seine

En termes d'espaces, il n'y a pas d'un côté le monde des humains (Faubourg et Far West) et de l'autre la Seine et sa plaine alluviale (Plateforme et Réservoir). Ce serait là faire à nouveau un partage et opposer des mondes que l'on essaie précisément de rapprocher.

Le Faubourg (ancien et nouveau) doit pouvoir faire sentir sa « présence » en bords de Seine. En retour la Seine et sa plaine alluviale doivent pouvoir irriguer le cœur urbain historique d'Ivry-Port.

- **Nous en appelons donc à une hybridation, à un métissage des territoires pour unifier ce quartier.**
- **Il est nécessaire de penser la porosité de ces espaces qui pourraient devenir étrangers l'un à l'autre si nous n'y prenions garde.**

## D - Faire de l'Anthropo-Seine une identité et une marque de fabrique de la ville d'Ivry

Au final, l'Anthropo-Seine est une expression qui veut signifier la fusion entre l'homme et le paysage, entre le faubourg, ses activités humaines, ses ouvriers devenus des « ouvriers » et la Seine au service de la régénération du vivant. Ce rapprochement est le résultat du passage d'une ville servante vers une ville au service du vivant.

- **Cette mise au service du vivant devient la marque de fabrique de ce territoire, son identité qui la relie au passé et, dans le même temps, la fait tendre vers les nouveaux enjeux du monde.**

## LE CONCEPT : L'ANTHOPO-SEINE

### L'anthropo-Seine incarnée :

- La fusion entre l'homme et le paysage, entre le faubourg et la Seine
- La sortie du « Grand Partage » entre Nature et Société (Ph. Descola)
- L'émergence de nouvelles filières économiques qui s'inspirent du vivant : l'économie symbiotique

### Ambition du récit urbain :

- Passer d'une ville « servante » à une ville « au service du vivant »
- Prendre soin :
  - de nos vulnérabilités > être **lucide**
  - des plus fragiles > être **sensible**
  - des nouveaux gisements > être **résilient**
  - de la Terre : être **responsable**



# Diagnostic AnthroPOP

## Analyse sensible et prospective

15/06/20

ZAC Ivry Confluences  
Maîtrise d'œuvre Urbaine

Urbanisme / Architecture / Paysage / Environnement / Concert'action

